

Emilie ROUCHON

RAPPORT D'ACTIVITE

ASSISTANAT LINGUISTIQUE

SUEDE, Jönköping

1^{er} Octobre 2005 _ 14 Juin 2006



A. INFORMATIONS GENERALES 3

1. N° de dossier Socrates : 05-FRA1-S2C10-01859-1..... 3
2. Période d'assistantat : du 3 Octobre 2005 au 14 Juin 2006..... 3
3. Etablissement d'origine..... 3
4. Etablissement d'accueil..... 3

B. ACCUEIL ET ORGANISATION 3

1. Hébergement 3
2. Hébergement : aide de l'établissement..... 4
3. Le montant de la bourse 4
4. Réunion d'information avec l'agence nationale..... 4
5. Réunion d'information dans le pays d'accueil..... 4
6. Conditions et charges de travail 4
 - ❖ Etablissement 4
 - ❖ Conditions de travail 5
 - ❖ Charge de travail 5
 - ❖ Planification et supervision du travail..... 6

C. CONTENU 6

1. Description des tâches 6
 - Préparation des cours 6
2. Adéquation entre mes attentes et celles de l'établissement..... 8
3. Intégration à l'ensemble des activités de l'établissement 8

D. DIMENSION EUROPEENNE 8

1. Culture du pays d'accueil..... 8
 - ❖ A l'école 8
 - ❖ Au quotidien..... 9
2. Les méthodes d'enseignement du pays d'accueil 11
3. Les questions européennes 12
4. Programme de coopération européenne 12

E. EVALUATION 13

1. Future carrière 13
2. Apprentissage d'une nouvelle langue 13
3. Enseignement dans d'autres disciplines 13
4. Amélioration linguistique et pédagogique 13
 - ❖ En anglais : 13
 - ❖ En suédois : 13
 - ❖ Compétence pédagogique 14
5. L'assistantat et le parcours professionnel..... 14
- 6..... 14
7. Principaux obstacles 14
8. Suggestions..... 14

A. INFORMATIONS GENERALES

1. **N° de dossier Socrates** : 05-FRA1-S2C10-01859-1

Nom, Prénom : ROUCHON Emilie

2. **Période d'assistantat** : du 3 Octobre 2005 au 14 Juin 2006

3. **Etablissement d'origine**

Université Lumière Lyon 2
Faculté des langues
86 rue Pasteur
69007 LYON

4. **Etablissement d'accueil**

Ljungarumskolan 7-9
Värnamovägen 1
553 39 JÖNKÖPING
SUEDE

Tutrice : Gunnel SYLVANDER, professeur de français

B. ACCUEIL ET ORGANISATION

1. **Hébergement**

Pendant mon séjour en Suède, j'ai eu la chance d'habiter dans une résidence étudiante. Mon loyer s'élevait à environ 270 euros par mois avec la connexion Internet et ma carte de transport. Parfait ! Je partageais un appartement avec une Lettone au premier semestre puis une suédoise et une bulgare au second. Il y avait environ 300 étudiants sur le campus, majoritairement des étudiants internationaux. J'ai eu beaucoup de chances de pouvoir garder une connexion avec le milieu étudiant international.



2. Hébergement : aide de l'établissement

C'est ma tutrice qui grâce à ses connaissances a trouvé cette chambre pour moi. Tout m'attendait à mon arrivée, du lit jusqu'à la plante verte qui ornait mon bureau.

3. Le montant de la bourse

Il s'est avéré suffisant pour moi et m'a même permis de visiter un peu la Suède. En revanche, il faut pouvoir avancer l'argent le premier mois.

4. Réunion d'information avec l'agence nationale

J'ai participé à la réunion de préparation en Juillet à Paris. Ecouter les témoignages d'anciens assistants m'a encore plus motivée pour le départ. J'ai eu la chance de rencontrer un assistant qui était en Suède et qui a pu me donner quelques conseils pratiques.

5. Réunion d'information dans le pays d'accueil

J'ai participé à la réunion d'information en Suède en automne. La réunion s'est concentrée sur les différences culturelles mais n'a pas vraiment permis de construire un réseau d'échange d'expérience, de savoirs, de matériel. Je pense que nous n'avions pas tous les mêmes attentes de cette réunion.

6. Conditions et charges de travail

❖ Etablissement

J'ai effectué mon assistanat dans une « högstadieskolan » qui est l'équivalent de notre collège. J'ai travaillé auprès d'élèves de 12 à 16 ans (les enfants commencent l'école plus tard en Suède).

Il y a 535 élèves scolarisés à Ljungarumskolan et 45 professeurs. Le collège n'est pas situé en zone « défavorisée », la majorité des élèves n'a pas de problèmes sociaux ou familiaux importants. De même il y a très peu d'élèves issus de familles immigrées.

❖ Conditions de travail

On m'a attribué un petit bureau où je pouvais préparer et ranger mon matériel pour la salle de classe. Sans avoir de « bureau officiel », mes collègues m'ont fait une place dans leur salle de travail commune. J'avais la possibilité d'utiliser le matériel informatique etc...

Je pense qu'il était très important que je puisse travailler dans cette salle, car cela permet de créer un lien social avec les autres professeurs



❖ Charge de travail

Travail en classe

Tout s'est fait naturellement et de manière assez informelle quant aux tâches qui m'ont été attribuées. Il y a 2 professeurs de français qui se partagent 6 classes :

- ❑ Une classe de 6^e (c'est l'équivalent de notre CM2. Les élèves viennent une fois par semaine au collège pour une initiation au français)
- ❑ Une classe de 7^e (l'équivalent de la 6^e/5^e en France. Les élèves ont environ 3 heures de français par semaine)
- ❑ Deux classes de 8^e (l'équivalent de la 5^e/4^e en France. Les élèves ont environ 3 heures de français par semaine)
- ❑ Deux classes de 9^e (l'équivalent de la 6^e en France. Les élèves ont environ 3 heures de français par semaine)

On m'a principalement demandé d'assister les professeurs de français pendant les heures de cours. Mon volume horaire de présence en classe de français était d'environ 12 heures par semaine. J'ai assisté les professeurs dans les exercices oraux et de prononciation entre autres. Je me suis également tenue à la disposition des élèves qui souhaitaient en savoir un peu plus sur la culture française ou qui avaient besoin d'aide ou encore qui voulaient parler.

Ma charge de travail variait selon les besoins des professeurs. Au cours du second semestre, quand j'ai eu pris mes marques, j'ai plusieurs fois travaillé seule avec des classes entières pour remplacer les professeurs absents.

Je pense m'être investie dans mon travail d'assistante et la préparation des cours me prenait beaucoup de temps, surtout les premiers mois. Mais au fur et à mesure, j'ai pris mes marques et ma charge de travail s'est allégée.

❖ Planification et supervision du travail

J'ai établi une très bonne relation du départ avec ma tutrice. Elle m'a expliqué ce qu'elle attendait de son assistante. Gunnel et Birgitta m'ont demandé de les aider pendant leurs leçons, de manière classique dans un premier temps. Elles m'ont ensuite présenté leurs programmes et m'ont proposé de prendre mes propres initiatives et de faire mes propres projets si je le souhaitais.

Après 2 ou 3 semaines d'observation, j'ai pu organiser peu à peu mes idées et les ajuster au travail que Gunnel et Birgitta faisaient avec les élèves. C'est ainsi que l'on a mis en place des axes de travail avec chaque classe.

Pour ce qui est de la supervision du travail, ayant établi un rapport de confiance et amical dès le départ avec ma tutrice, tout s'est fait de manière informelle. On travaillait dans le même bureau, Gunnel pouvait donc suivre ce que je faisais au quotidien, on pouvait en discuter très facilement, etc...

J'ai beaucoup apprécié cette manière de travailler : détendue et constructive. Peut-être qu'une réunion de bilan en milieu de parcours aurait été utile. En effet, j'étais très enthousiaste au départ mais je n'avais aucune expérience dans l'enseignement, et je me suis parfois un peu perdue entre mes attentes, mes projets, les différences culturelles, les attentes et les besoins des élèves. Je crois que je manquais surtout de confiance en moi. Mais j'ai tenu un journal pendant toute la durée de mon assistanat, ce qui m'a permis de faire mon propre feed-back et d'avancer. D'un point de vue personnel, j'ai mûri et pris plus confiance en moi cette année.

C. CONTENU

1. Description des tâches

Préparation des cours

➤ Introduction : J'ai présenté mon pays ainsi que ma ville universitaire auprès de toutes les classes, de manière plus ou moins approfondie selon les niveaux *_cf Annexe 1*

➤ **Classe de 6è** : je n'avais pas de préparation à proprement parlé, j'ai essentiellement aidé le professeur en classe étant donné que les élèves étaient en phase d'apprentissage des bases, la marche de manœuvre était restreinte.



➤ **Classe de 7è :** en accord avec ma tutrice, j'ai travaillé sur la découverte d'un nouveau vocabulaire, de règles grammaticales, de la culture française, au fil de l'alphabet. *cf Annexe 2*

➤ **Classe de 8è :** à la demande de ma tutrice, le fil conducteur de mon travail auprès des élèves a été un carnet de voyage à travers la France. Je réalisais des présentations des régions françaises et ensuite on faisait quelques jeux ou exercices. Malheureusement, Je me suis laissée prendre par le temps et les élèves n'ont pas vraiment pu découvrir le Sud de la France ! *cf Annexe 3*

➤ **Classe de 9è :** les élèves sont plus grands et plus autonomes. Toujours en concertation avec Gunnel, nous avons travaillé sur la francophonie. J'ai dans un premier temps présenté la francophonie et ses différents aspects : linguistiques, culturels, diplomatiques et politiques. Ensuite les élèves ont réalisé un travail en groupe sur le pays de leur choix. J'ai eu des difficultés à dynamiser cet atelier de travail (par manque d'initiatives, de confiance peut-être) et je n'ai pas réalisé tout ce que je voulais. J'aurais aimé que les élèves réalisent des interviews de francophones du monde entier (étudiants du Burkina Faso, Maroc, Canada, Guadeloupe qui habitaient dans la même résidence que moi) et que l'ensemble du travail soit exposé à l'école ou à la bibliothèque municipale dans le cadre de la thématique « l'année des cultures du monde en Suède » (projet national débuté en 2006 qui encourage de telles initiatives). *Cf Annexe 4*

➤ **Extra :** Selon les niveaux, j'ai préparé des petits exercices pour découvrir la chanson française. *Cf Annexe 5*

J'ai utilisé des articles de journaux et des quizz pour travailler la compréhension écrite et approfondir la découverte de la culture française.

J'ai fait appel à des amis francophones qui sont intervenus dans les classes pour se présenter et présenter leur région ou leur ville. Je crois que c'était un très bon moyen de varier les exercices de compréhension orale. C'était assez drôle !

Je tiens aussi à préciser que nous les assistants de français, avons bénéficié du soutien de l'Institut français à Stockholm, qui en partenariat avec le Ministère des Affaires Etrangères nous a gracieusement fait bénéficier de matériel pédagogique.

Projet Burkina Faso : intéressée par les pays d'Afrique, je suis rentrée en contact en début d'année avec une organisation humanitaire dans un village du Burkina Faso. Les enfants de l'école et les élèves de notre classe de 7è ont commencé une correspondance. Etant donné la différence culturelle, je pense que la correspondance a pris une autre dimension, a éveillé la curiosité de certains élèves et les a ouverts à des choses qu'ils ne connaissaient pas comme le commerce équitable par exemple. *Cf Annexe 6*

2. Adéquation entre mes attentes et celles de l'établissement

Comme je l'ai dit précédemment, l'établissement m'a laissé prendre des initiatives et je pense qu'ils ont été plutôt satisfaits du travail que j'ai entrepris avec les élèves.

J'ai créé du nouveau matériel pédagogique que les professeurs de français vont pouvoir réutiliser.

En ce qui me concerne, je souhaitais découvrir ce « modèle suédois » dont on parle si souvent. J'ai beaucoup appris du système éducatif suédois grâce à mon travail avec les professeurs de français mais aussi grâce à tout le personnel de Ljungarumskolan avec qui j'ai pu échanger.

Grâce à leurs explications, aux confrontations des différents systèmes, j'ai pu avoir une vision plus large du système suédois. Je pense que le système français a beaucoup à apprendre du système suédois, mais j'ai aussi vu les disfonctionnements du système suédois.

3. Intégration à l'ensemble des activités de l'établissement

L'établissement m'a toujours offert de participer à l'ensemble de leurs activités. J'ai ainsi pu partir en excursion à Stockholm avec les élèves. J'ai également participé aux journées thématiques organisées par l'école (sport, sciences, motricité...).

Je n'ai pas participé à d'autres disciplines que les langues.

D. DIMENSION EUROPEENNE

1. Culture du pays d'accueil

Je suis partie sans connaître la culture suédoise. J'avais entendu parlé des forêts, des aurores boréales, du soleil de minuit et du modèle social-démocrate, mais je n'avais pas approfondi le sujet. Je n'avais donc pas d'a priori et tout à découvrir.

❖ A l'école

Je me souviens encore des premières réflexions que je me suis faites à mon arrivée à Ljungarumskolan. Le collège n'était pas clos, pas d'enceinte, pas portail. Dans les couloirs il n'y avait pas de surveillants. J'ai encore été plus surprise pendant ma première heure de cours : les élèves allaient et venaient sans qu'on leur dise quelque chose. Pendant que certains faisaient sérieusement leurs exercices, d'autres discutaient dans leur coin et là encore le professeur ne disait rien. J'ai rapidement compris que la pédagogie suédoise était bien différente de la notre et que la discipline n'était en aucun cas le maître mot.

Le système suédois met l'accent sur le développement de l'enfant. L'élève n'est pas considéré comme une personne que l'on doit « remplir » de connaissances. Le rôle de l'école est de l'aider à être autonome et responsable. Ainsi, dès tout petit, l'élève suédois a beaucoup plus de libertés que l'élève français, on le consulte pour élaborer son plan de travail sur l'année scolaire et les décisions prises dans l'établissements se font aussi après consultation et prise en compte de l'avis des élèves (représentés à travers différents conseils).

Une chose qui m'a également choquée, c'est le fait que les élèves suédois ne redoublent jamais. Le redoublement est considéré comme une barrière au développement car il engendre

des frustrations. Pour résumer rapidement, ce n'est pas parce qu'un élève n'est pas doué en mathématiques qu'il faut lui ôter la possibilité de continuer à développer ses aptitudes et ses connaissances en langue par exemple. Le suivi des élèves est très individualisé, on peut adapter un programme et un emploi du temps pour un élève. Le résultat de cette « philosophie » est aussi de grandes disparités de niveau dans certaines classes avec un professeur qui fait le grand écart entre les moins bons et les meilleurs élèves.

D'un point de vue personnel, je pense que le redoublement peut effectivement être vécu comme une frustration et une punition injuste pour un élève en difficulté. Il y a aussi une catégorie d'élèves qui a des capacités mais qui s'endort du fait qu'elle sait que de toutes façons son comportement laxiste n'aura pas de conséquence directe sur sa scolarité. Enfin il y a les élèves qui ont acquis suffisamment d'autonomie dans leur travail et qui n'ont pas besoin de menace pour avancer. Je pense que le système suédois est adapté pour cette première et cette dernière catégorie d'élèves.

Non seulement à l'école mais dans la vie de tous les jours, le système suédois accorde une place très importante à l'enfant. En dehors de l'école, les enfants suédois ont dès le plus jeune âge, accès à d'innombrables activités. J'ai eu l'occasion de visiter des centres de loisirs et j'ai été surprise de constater tout ce qui était mis en place pour les enfants et les jeunes : de la table de ping-pong, en passant par la salle de danse, la salle vidéo jusqu'au Skate Parc à l'intérieur, aux murs d'escalade et aux studios d'enregistrement.....il ne manque rien !!!

De même, la municipalité propose de nombreuses activités de plein air ou séjours thématiques.

La politique suédoise souhaite un système où l'égalité des chances existe dès le plus jeune âge.

Dans cet esprit, les repas à la cantine sont gratuits et l'Etat donne aussi une somme d'argent de poche à tous ses jeunes citoyens.

L'Etat suédois a les moyens de mettre en place et de subventionner un tel système et les principes fondateurs d'une telle politique (égalité des chances et développement de l'enfant) sont très bons. Cependant j'ai remarqué que le danger était de transformer les enfants en enfants rois qui ne savent parfois pas évaluer la valeur des choses, qui n'ont pas de notion de l'effort et parfois du respect.

D'un point de vue personnel, je ne pense pas que le système suédois soit à l'origine de ces comportements « pourris - gâtés ». Je crois que la société actuelle, la course à la consommation et parfois la démission des parents face à l'éducation de leurs enfants (souvent pour des raisons économiques également) engendrent de tels comportements.

Le problème du système éducatif suédois est qu'il ne laisse pas au professeur la liberté d'instaurer plus de discipline et de respect s'il juge que cela pourrait aider l'enfant et/ou sa classe. Les comportements autoritaires sont très mal acceptés par les enfants mais aussi par le corps enseignant et la direction.

❖ Au quotidien

Je ne sais pas vraiment par où commencer, les Suédois sont simples et complexes à la fois. Je vais essayer de partir de stéréotypes pour les déconstruire ou les renforcer.

- A l'image de leur climat, on serait tenté de dire que les Suédois sont froids. En réalité, cette distance qu'ils mettent entre vous et eux est un signe de respect. Quand on ne se connaît pas, on n'a pas à entrer dans la sphère privée des personnes de manière intrusive. Ainsi pour les Suédois, la bise ou l'accolade apparaissent comme des intrusions tant qu'on ne connaît pas et qu'on apprécie pas la personne.

- Les Suédois se ressemblent/les Suédois sont des fashion victimes. On serait tenté de dire que les Suédois n'ont pas de personnalité, qu'ils se ressemblent tous mais ce serait une erreur. On ne peut pas « lire dans un Suédois comme dans un livre ouvert », leur tenue vestimentaire, leur attitude ne reflète souvent pas leur personnalité. Les Suédois aiment la discrétion, ainsi ils préfèrent se fondre dans la masse sans pour autant être des moutons. Ils ne s'affichent pas mais ils ont leurs idées, leurs valeurs et leurs principes qu'ils portent haut le moment venu. J'ai souvent eu de belles surprises en apprenant à connaître des Suédois alors que je m'étais fait une idée préconçue sur leur apparence ou les premiers échanges que l'on avait pu avoir. En revanche je regrettais parfois l'uniformité de leurs tenues vestimentaires, de leur mobilier, etc.... que je trouvais triste et un peu ennuyeuse.

- Les Suédois sont diplomates et c'est une réalité au quotidien. Comme à l'école, les rapports s'organisent de manière assez informelle et dans le dialogue. Le poids de la hiérarchie est beaucoup moins lourd qu'en France. Comme le confirment les deux exemples cités précédemment, les Suédois ne sont pas des personnes excessives (sauf quand il s'agit de l'alcool le Week-end) et ils n'aiment pas le conflit, comme le prouve leur histoire d'ailleurs. Ils croient en la modération, le dialogue et les rapports de confiance. Ils ont d'ailleurs un mot « lagom » qui n'existe pas dans notre langue et qui désigne quelque chose qui n'est « ni trop...., ni pas assez... ». Cet adjectif est utilisé pour parler aussi bien d'une part de gâteau que d'un comportement ou d'une décision politique. Je souligne ce détail terminologique car l'adjectif est employé très fréquemment alors qu'en France on fait peu de concessions lorsqu'on discute avec quelqu'un, on a tendance à rester retranché sur ses positions. D'un autre côté, j'ai parfois trouvé que cette recherche du compromis les empêchait d'être spontanés et de laisser aller leurs émotions.

- La nature fait partie intégrante de la vie des Suédois. La faible densité de population fait de la nature un bien accessible pour tout un chacun, même dans les villes ou en 30 minutes de transports en commun on peut se retrouver dans la forêt ou au bord de la mer. Depuis leurs maisons en bois jusqu'aux promenades quotidiennes en forêt, les Suédois se sentent profondément connectés à la nature et la respectent.
 Je pense que le climat joue un rôle important dans ce rapport à la nature, à l'environnement et à l'écologie. En hiver, il fait froid et les nuits sont longues, on est donc obligé de vivre au ralenti, de se retrancher chez soi, de créer une atmosphère chaleureuse qu'on partage avec ses proches. En ce sens il est assez difficile de tisser des liens sociaux en hiver. En été, c'est l'inverse, les nuits sont très courtes, et quand le soleil sort et que la nature commence à s'éveiller, les Suédois sortent et « fleurissent » à leur tour. En harmonie avec la nature ils rayonnent, profitent de tout ce qu'elle leur offre et la célèbre à l'occasion de la Saint-Jean (Midsommarfest) le dernier vendredi de Juin.
 J'ai appris à vivre avec la nature en Suède et j'ai appris à y trouver une certaine forme d'énergie et d'apaisement.



La Suède c'est aussi les histoires de trolls ; un sport national, la « Fika » qui désigne la pause café ; une certaine fierté nationale qui se traduit dans l'engouement pour des sports comme le hockey sur glace, le hockey en salle (innebandy) ou le curling ; une langue mélodieuse et vallonnée (Jaha...aaha...aaaaaaa) ; une culture homogène et peu diversifiée ; une immigration croissante mais peu de mixité sociale ; de délicieuses pâtisseries (la brioche à la cannelle, Kanellbulle est la reine de ce royaume) ; une relation assez primaire à l'alcool (l'alcool est distribué dans des magasins d'état, il est fortement taxé et les Suédois se le réservent pour le week-end et en abusent, l'alcool n'a pas du tout le même rôle social et convivial qu'en France), une monarchie de tabloïds, etc...

2. Les méthodes d'enseignement du pays d'accueil

Sur le plan des méthodes de travail, j'ai appris à beaucoup utiliser l'oral. En Suède, l'enseignement des langues passe par l'écoute, la compréhension de programmes radios, interviews... mais aussi par la réalisation de petits sketches. Ces méthodes de travail sont appliquées dès les premiers cours et les inhibitions n'ont pas le temps de s'installer. L'oral est une pratique très naturelle pour les enfants suédois, ils ont beaucoup plus confiance en eux.

Je trouve que l'oral est essentiel dans l'apprentissage d'une langue car c'est ce qui la rend vivante. On se rend compte qu'on peut la déclamer, la chanter, l'utiliser à des fins informatives, divertissantes ou utiles.

En outre, je me suis vraiment sentie à l'aise et utile dans cette méthode de travail car j'étais pour les élèves et les professeurs une ressource pédagogique « vivante » et « originale ».

En revanche j'ai noté qu'il était aussi important de passer par l'écrit notamment pour une bonne assimilation des bases grammaticales. J'ai trouvé que les professeurs suédois étaient assez réticents quand au fait de donner des devoirs (écrits ou oraux) à leurs élèves. J'ai trouvé cela dommage car on perdait beaucoup de temps en classe sur un apprentissage que l'élève aurait pu faire seul.

Sur les méthodes de travail en général, au sein de l'école, avec les élèves, les collègues, la direction, les parents, j'ai appris à travailler dans le dialogue avant tout.

J'ai beaucoup apprécié cet environnement peu hiérarchisé, où il y a une bonne communication latérale et verticale. Les relations avec les élèves sont beaucoup plus détendues et naturelles, les rapports sont donc un peu plus humains et chaleureux et l'ambiance est assez conviviale (NB : je base mes commentaires sur mes souvenirs de collégienne, ils ne sont donc pas à prendre pour argent comptant) . Je pense qu'ainsi l'école est un peu comme une seconde famille pour l'élève surtout si sa propre famille n'est pas vraiment stable.

Je pense que mon attitude a beaucoup évolué au cours de mon assistanat. Au début, j'avais en tête un schéma assez hiérarchique et guindé du rapport professeur/élève. Je pensais que le silence, une certaine discipline dans le travail et le comportement était « la norme » et que toute atteinte à cette norme constituait une forme d'irrespect. Vous pouvez imaginer mon désarroi face à ces élèves qui disent à peine bonjour, qui mangent et discutent en classe, qui ne font pas leurs devoirs. J'ai dû apprendre à réajuster mon cadre de référence en la matière car l'intention des élèves n'était pas de me désarçonner ou de me manquer de respect, c'était simplement leur norme à eux.

J'ai alors compris le sens de l'expression « choc culturel ». J'ai aussi pris le temps de leur expliquer que je n'avais pas la même culture qu'eux et que si je faisais l'effort de m'intégrer en Suède, je souhaitais aussi qu'ils m'aident en étant à l'écoute de certaines de mes exigences. Avec beaucoup de recul je pense que ça a plutôt bien fonctionné, d'autant plus que j'ai pris confiance en moi et appris à gérer différentes situations dans le dialogue. Mais je dois admettre, que les jours où j'étais fatiguée ou de mauvaise humeur, le système libertaine suédois m'agaçait.

Je pense que la preuve la plus évidente de mon adaptation s'est matérialisée dans le choc que j'ai eu en visitant un collège français en mai. Je ne comprenais pas toute cette hiérarchie, ce besoin de discipline qui enlevait du naturel aux comportements des élèves, je ressentais l'enceinte scolaire comme un carcan. J'avais du mal à voir les possibilités d'épanouissement personnel que le collège offrait aux élèves. En revanche j'ai constaté que les programmes et le niveau scolaire était plus élevé et plus exigeant qu'en Suède.

3. Les questions européennes

Je me suis sentie complètement européenne au long de mon séjour. Je suis citoyenne européenne, je faisais partie d'un programme européen, j'enseignais et j'apprenais des langues européennes, j'ai participé à un échange scolaire européen, je vivais en résidence étudiante au milieu d'étudiants venus de tous les pays d'Europe (y compris des pays entrants et des pays candidats). Au quotidien et au fil de nombreuses discussions, j'ai réalisé l'avantage qu'offrait une institution comme l'Union européenne : la libre circulation des biens et des personnes, la monnaie unique pour certains pays, l'harmonisation de certains systèmes et règles favorisent les échanges interculturels (voyages, séjours à l'étranger...), la mutualisation des connaissances, des savoirs et des compétences.

J'ai aussi noté qu'au sein de l'Union Européenne, chaque pays doit veiller à préserver son identité culturelle. Si la France est particulièrement attentive à cette question, d'autres pays comme les nouveaux pays entrants ou même parfois la Suède ont tendance à laisser leur culture s'effacer au profit d'une culture uniforme et mondialisée (très américaine, voire anglo-saxonne) ; l'apprentissage systématique de l'anglais au détriment des secondes langues est pour moi l'illustration de cette uniformisation. Nombre de mes élèves estimaient inutile l'apprentissage du français. Le travail que l'on a effectué sur la francophonie, la chanson et la réalité des problèmes de communication auxquels ils ont été confrontés en France leur ont fait prendre conscience de la notion de différence, de son intérêt et de l'utilité des langues.

Ainsi on peut parfois s'interroger sur les limites du libre-échange et de l'harmonisation à ne surtout pas confondre avec uniformisation.

4. Programme de coopération européenne

Avant mon arrivée, ma tutrice avait déjà déposé une candidature auprès de l'agence Socrates pour un projet Comenius en coopération avec le Portugal, l'Espagne, l'Allemagne et la France. En réalité, Ljungarumskolan et les écoles des autres pays sont des partenaires européens de longue date, ils avaient déjà réalisé 4 projets/échanges ensemble.

Cette année, nous sommes partis à Bourges du 14 au 19 Mai. Nous étions hébergés dans des familles françaises. Chaque jour les élèves des 5 pays se retrouvaient pour différentes activités qui avaient été organisées par l'équipe du collège français (collège Littré).

Je suis intervenue dans la préparation des élèves et du matériel avant le départ. La plupart des élèves qui partaient n'apprenaient pas le français, je leur ai donc appris quelques mots de vocabulaire rudimentaire, quelques expressions gestuelles et je leur ai parlé des différences culturelles auxquelles ils risquaient d'être confrontés dans les familles et au collège.

Les professeurs qui participaient à l'échange m'ont intégré à toutes les réunions de préparation. Pour les besoins des activités et pour un grand spectacle (qui a eu lieu en fin de séjour), nous avons réalisé (élèves et professeurs) 2 grands puzzles représentant la Suède et Jönköping ainsi qu'une revue musicale des grands classiques suédois à travers le siècle.

E. EVALUATION

1. Future carrière

J'ai fait des études LEA (Langues Etrangères Appliquées, option commerce international). Cette expérience ne s'inscrivait donc pas vraiment dans mon parcours universitaire. En m'intéressant au programme Comenius, je recherchais l'opportunité de faire quelque chose de différent. Cette quête et cette expérience ont porté leurs fruits puisque je m'oriente désormais vers une formation de FLE (Français Langue Etrangère) dans le but d'enseigner un jour ma langue maternelle.

2. Apprentissage d'une nouvelle langue

J'ai appris le suédois tout au long de mon séjour. J'avais un peu commencé par moi-même avec la méthode Assimil et j'ai surtout eu la chance de bénéficier gratuitement de cours une fois par semaine (j'étais avec des volontaires du programme « SVE »). Je suis heureuse d'avoir pu acquérir de bonnes bases en suédois qui me permettaient de participer aux conversations des « locaux » au cours des derniers mois.

3. Enseignement dans d'autres disciplines

Je n'ai pas enseigné dans d'autres disciplines.

4. Amélioration linguistique et pédagogique

❖ En anglais :

Je vivais au milieu d'étudiants internationaux et l'anglais était la langue commune à tous. J'ai donc fait quelques progrès en anglais (notamment en fluidité mais peu en vocabulaire car je n'ai pas rencontré beaucoup de natifs anglophones).

Du fait que je me lançais en même temps dans une langue nouvelle, j'avais beaucoup de mal à maintenir mon niveau de langue (en anglais et en allemand – que je parlais très bien avant mon départ-), mon cerveau n'était pas assez élastique pour jongler entre toutes ces langues.

❖ En suédois :

Il va sans dire qu'en partant du niveau zéro je n'ai pu faire que de grands progrès dans cette langue. Toutefois, j'avais encore des progrès à faire en

anglais, je ne me suis donc pas consacrée entièrement à l'apprentissage du suédois. Or avec de bonnes bases d'anglais et d'allemand, je pense qu'on apprend à parler suédois couramment assez rapidement.

Je pense que l'apprentissage de la langue locale est essentielle pour une bonne intégration et une bonne compréhension du pays.

❖ **Compétence pédagogique**

Je n'avais jamais enseigné, ni même appris à enseigner au préalable, et je n'avais aucun a priori sur la pédagogie et les méthodes d'enseignement. J'ai donc appris énormément. Je pense avoir pris confiance en moi et avoir pris le temps d'observer, d'écouter et d'analyser le comportement des élèves et d'autres enseignants. Le fait que j'apprenne aussi une nouvelle langue dans le même temps me permettait de me rendre compte des difficultés et des frustrations auxquelles peut faire face un apprenant débutant. Sur le plan professionnel, l'expérience a été très riche.

5. L'assistantat et le parcours professionnel

Je ne sais pas encore comment je vais intégrer ma période d'assistantat dans ma nouvelle formation, mais je suis sûre que ce sera un plus loin.

6.

Je pense avoir répondu à ces questions précédemment lorsque je décris mon travail avec les élèves ou quand j'ai traité la question européenne.

7. Principaux obstacles

Je pense que ma timidité a été parfois un obstacle. Je regrette de pas avoir osé faire certaines choses avec les élèves, de ne pas les avoir poussé plus.

J'aurais aussi pu être plus active et bavarder au milieu des professeurs, leur présenter mon pays, le travail que je faisais. Mais je pense avoir fait beaucoup de progrès là-dessus également.

Sinon je ne vois vraiment pas quels obstacles j'ai pu rencontrer.

8. Suggestions

Très honnêtement je ne pense à aucune suggestion. Soit je ne suis pas très critique et/ou inventive, soit les agences nationales font déjà un travail très efficace).

Merci à tous ceux qui ont croisé ma route cette année, c'était merveilleux

Tack so mycket !!!